



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

En fond de scène, il manque un président de la République. Le prochain. Ça ne va pas tarder. Les portraits officiels des quatre précédents, Mitterrand, Chirac, Sarkozy et Hollande, sont en effet accrochés sur un panneau, derrière un rideau pourpre qui les dévoile l'un après l'autre, à mesure qu'Olivier Broche, alias Hervé Laugier, en évoque le souvenir. Car Hervé Laugier – un physique de petit personnage de Sempé qui mangerait bio et serait inscrit au MoDem – les a très bien connus, nos présidents. Très, très bien. Avec chacun, qu'il fût de gauche ou de droite, il a entretenu une correspondance assidue et privée. Il ne leur a rien caché de ses déboires sentimentaux (Hervé a été méchamment quitté par Madeleine), de ses problèmes intestinaux, de ses soucis professionnels (il cumule les CDD), de la fugue de sa chatte Tchoupette ou, pendant ses congés, de son évaluation des huîtres d'Arcachon, un temps trop laiteuses. Et pendant trente ans, les chefs de l'Etat successifs lui ont répondu. Avec, toujours, la même lettre-type, à en-tête de l'Elysée, le remerciant de sa fidélité et l'assurant que ses remarques seraient prises en considération. Une lettre-type, envoyée par un secrétariat perpétuel, que seules une insondable solitude et une mythomanie galopante poussent Hervé Laugier à interpréter avec effusion (dans une des meilleures scènes du spectacle, il se livre à un délirant et postillonnant comparatif entre deux courriers absolument identiques, l'un étant signé Mitterrand, son chouchou, son bel-écrivain, et l'autre, Chirac, qu'il juge vraiment trop désinvolte). Emouvante et hilarante détresse du citoyen désœuvré qui s'invente une relation privilégiée avec le premier des Français afin de se hausser du col et d'occuper le temps. Après avoir triomphé au Rond-Point l'automne dernier, « Moi et François Mitterrand », savoureux exercice de style de l'oulipe Hervé Le Tellier, débarque au Théâtre La Pépinière (Paris-2^e) en pleine campagne présidentielle. C'est le moment idéal pour aller applaudir le formidable comédien Olivier Broche, qui incarnait le gamin des Deschiens giflé par François Morel et, dans « Instants critiques », l'hyperbolique Jean-Louis Bory. Et pour s'assurer que si tout va bientôt changer, rien ne va donc changer. Car le secrétariat de l'Elysée continuera d'adresser, à tous les Hervé Laugier de France et de Navarre, la même lettre-type leur exprimant, avec une royale politesse, la parfaite indifférence du pouvoir républicain.

J. G.